

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Les religieux et religieuses de Saint Maurice.  
Leur charisme communautaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 258-280

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Les Religieux et Religieuses de Saint Maurice*

## *Leur charisme communautaire*

L'appel de Dieu est sans équivoque. Créateur et Père, il convie chacun de ses enfants « à la lumière, à l'amour, à la vie ». La « **Sainteté** » de Dieu, voilà la seule patrie à la mesure de leur nostalgie et de leur vocation. C'est ce qu'un premier article a tenté d'exprimer<sup>1</sup>.

Il a fallu ensuite préciser que la vocation adressée à tout croyant et baptisé retentirait dans le vide sans le consentement d'une réponse libre. Le témoignage **missionnaire** de la « vie religieuse » est alors apparu comme une chance et un service pour le peuple de Dieu tout entier<sup>2</sup>. Grâce à elle, la mémoire de toute personne de bonne volonté peut demeurer éveillée à la richesse de l'Évangile. Le « bon choix » devient alors moins difficile malgré les obscurités du monde.

Seulement voilà, la vie religieuse comme telle n'a jamais existé. L'histoire de l'Église a connu et connaît des religieuses et religieux, membres de communautés innombrables mais toujours bien définies et incarnées. Cette diversité étonnante se justifie pour une double raison. D'une part, nulle personne ni congrégation ne peut prétendre « suivre » le Christ et le prolonger dans toute sa plénitude. Il ne saurait donc y avoir entre elles de compétition malsaine.

<sup>1</sup> J'ai voulu mettre en lumière la vocation universelle à la sainteté, *Echos*, 2/1990, pp. 97-112.

<sup>2</sup> C'est ce que je me suis efforcé de montrer dans un deuxième article, *Echos*, 3/1990, pp. 194-216.

D'autre part, les besoins de l'humanité sont à tel point diversifiés que l'Esprit n'a cessé et ne cesse de susciter de nouvelles formes de vie religieuse, afin de manifester efficacement la fécondité de l'évangile.

Dans ce troisième article, je voudrais donc présenter une de ces nombreuses manières de vivre ce service de la vie religieuse : celle des religieux de Saint Maurice (depuis 515), celle des Sœurs de Saint Maurice, en Suisse et à Madagascar (depuis 125 ans).

### **Des religieuses et religieux ni supérieurs, ni isolés**

Mais avant tout développement, une double remarque s'impose :

- Tout d'abord, quand je m'efforcerais de présenter la cohérence et la beauté profonde d'une vie religieuse qui se structure « en mémoire » de saint Maurice et de ses Compagnons, ce ne sera pas avec la prétention naïve qu'« il n'y en a point comme nous » ! Toutes les « humanités de surcroît » (personnelles ou communautaires) que le Christ ne cesse de se donner sont admirables et, hélas ! chaque chrétien ou communauté a conscience d'être toujours plus ou moins fidèle à sa vocation. Le « soyez parfaits comme votre Père est parfait » résonne à nos oreilles de croyants comme l'appel à une conversion jamais achevée.

- Je dois ajouter une seconde remarque. Le charisme vécu par chaque communauté doit illustrer une manière de vivre la foi chrétienne qui peut être parcourue par n'importe qui. C'est pourquoi, de même que, par appel personnel, telle personne s'engage dans une communauté particulière, de même tel chrétien (laïc ou non) sera sensible au témoignage d'une communauté bien déterminée<sup>3</sup>. Ce que je vais dire du charisme religieux de nos communautés de Saint Maurice peut ainsi intéresser des femmes et des hommes vivant dans n'importe quelles conditions. Je crois profondément à l'existence d'amitiés et de familles spirituelles et ma conviction est que le sang des martyrs peut en rassembler d'admirablement fraternelles.

<sup>3</sup> D'où l'existence de « Tiers Ordres » qui ouvrent à des chrétiens laïcs les richesses spirituelles de telle ou telle famille religieuse.

# 1. Qu'est-ce qu'un charisme communautaire?

Le terme de « charisme » est devenu d'usage courant. Pour éviter toute confusion, il est utile de préciser ce que nous entendons par « charisme communautaire ».

## *Le terme « charisme » et son développement*

*Je me permets cependant de mentionner, sous forme de supplément, les emplois principaux de ce terme.*

*Voici quelques points de repère<sup>4</sup> :*

- *Le substantif « charisme » est une parole d'origine grecque qui n'est pas entrée dans le latin courant. On le rencontre une seule fois dans la Vulgate latine, mais comme décalque du grec (en 1 Co 12, 31). En latin, le terme grec « charisma » est ordinairement traduit par « gratia », « donum » ou « donatio ».*
- *La LXX (traduction grecque de l'Ancien Testament) l'adopte dans deux variantes seulement (Si 7, 33 ; 38, 30). Philon ne l'utilise que trois fois et les oracles sybillins, une fois (2, 54). La parole est rare dans les écrits chrétiens anciens (Didaché 1,5 ; 1 Clem. 38, 1). Elle apparaît trois fois chez Ignace d'Antioche. Dès le troisième siècle l'usage en devient plus fréquent mais surtout en référence à saint Paul.*
- *Dans le Nouveau Testament le mot « charisme » se rencontre 17 fois, une seule fois hors des lettres de Paul (en 1 P 4, 10). Il est cependant absent de 8 épîtres pauliniennes. On le rencontre 7 fois en 1 Co, 1 fois en 2 Co, 6 fois en Rm, une fois dans chaque épître à Timothée<sup>5</sup>.*
- *Pour une oreille grecque, la portée du mot est immédiatement perceptible. Le substantif est dérivé d'un verbe qui signifie « dire ou réaliser quelque chose d'agréable en faveur de quelqu'un », « se montrer généreux », « offrir un cadeau ». Par sa sonorité, il se rapproche aussi du mot « grâce » (« charis »). De plus, comme tous les termes se terminant en « ma », il désigne quelque chose de concret, le résultat d'une action.*

<sup>4</sup> Une excellente étude est celle de A. Vanhoye, *I carismi nel Nuovo Testamento*, Roma, 1990. Je m'en inspire largement pour préciser la notion de « charisme ». Pour le vocabulaire : B.-N. Wambacq, *Le mot « charisme »*, NRTh 97 (1975) 345-355.

<sup>5</sup> Voici les références précises : 1 Co 1, 7 ; 7, 7 ; 12, 4.9.28.31 ; 2 Co 1, 11 ; Rm 1, 11 ; 5, 15.16 ; 6, 23 ; 11, 29 ; 12, 6 ; 1 Tm 4, 14 ; 2 Tm 1, 6.

Un « charisme » est donc « **quelque chose de donné par générosité** », un « **cadeau concret** ». Il conserve ce sens dans les épîtres de saint Paul, mais avec des nuances différentes.

- Saint **Thomas** n'utilise jamais ce terme dans sa Somme théologique. Il parle pourtant de la réalité des « charismes » (en référence à 1 Co 12, 4.8-10), les présentant comme des « **grâces accordées gratuitement** » en vue de connaître, de parler et d'agir. Ces grâces sont données à un chrétien, selon saint Thomas, dans un but d'édification, pour conduire à Dieu une autre personne.

- Dans les **temps modernes**, la notion de « charisme » est devenue d'un usage plus fréquent. Elle a provoqué de sérieuses discussions au Concile Vatican II. Deux conceptions s'y sont heurtées. La première (soutenue par le cardinal Ruffini) qui considérait le charisme comme un **don extraordinaire, miraculeux**, concédé de façon occasionnelle à quelqu'un en vue de l'édification de la communauté ecclésiale. De l'autre, l'opinion qui a finalement largement prévalu (autour du cardinal Suenens), selon laquelle le don des charismes n'est pas forcément extraordinaire, mais fréquemment à l'œuvre dans maints secteurs de la vie et de l'apostolat de l'Eglise (en catéchèse, dans l'enseignement, dans l'accueil, etc.).

- Les discussions ont abouti au paragraphe 12 de la constitution conciliaire sur l'Eglise (*Lumen Gentium*). En voici l'essentiel :

« Le même Esprit ne se borne pas à sanctifier le peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, " répartissant ses dons à son gré en chacun " (1 Co 12, 11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Eglise, suivant ce qu'il est dit : " C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme " (1 Co 12, 7). Ces grâces (*charismata*<sup>6</sup>), des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Eglise et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Eglise de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien entendu. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon (cf. 1 Th 5, 12.19-21). »

- La fin de ce paragraphe est capital et pose toute la question des liens entre « **institution** » et « **charisme** ». Le renouvellement continu du peuple de Dieu est souvent assuré par le don de charismes variés.

<sup>6</sup> Le terme se rencontre 14 fois dans les textes du Concile, dont 4 fois dans la Constitution « *Lumen Gentium* ». On peut lire l'étude bien documentée de : H. Schürmann, Les charismes spirituels, dans *L'Eglise de Vatican II*, Cerf, Paris, 1966.

Le magistère ne doit donc nullement s'en méfier. D'autre part, celui qui bénéficie d'un charisme nouveau doit se soumettre, sans réticence, au discernement de l'institution qui seul peut le préserver d'illusions malheureuses.

- Actuellement les termes « charisme » et « charismatique » sont fréquemment utilisés dans les groupes, catholiques ou non, apparentés au **mouvement pentecôtiste**. Cela peut être accepté à condition que ceux qui y participent ne qualifient pas les autres de non-charismatiques<sup>7</sup>, les considérant par là comme des chrétiens de rang inférieur.

- J'en arrive enfin à l'usage qui m'intéresse ici. Le terme de « **charisme** » est appliqué à la vie religieuse en général et en particulier à la grâce d'une fondation communautaire. Il faut cependant noter que cette manière de s'exprimer est récente. Le décret du Concile (*Perfectae Caritatis*) n'utilise pas encore le terme de « charisme ». Il demande pourtant aux communautés d'être attentives à l'«**inspiration originelle**» et de demeurer fidèles à l'«**esprit des fondateurs**». Le Code de Droit Canon va dans la même direction. On cite au n° 577 une expression de saint Paul qui utilise le terme grec « charisma » et au numéro suivant le Code demande à nouveau de demeurer fidèles à « la pensée des fondateurs ». Cette même idée sera fréquemment développée dans l'enseignement de Jean-Paul II. En voici un exemple parmi tant d'autres<sup>8</sup> :

Après avoir évoqué la figure de saint François d'Assise, Jean-Paul II poursuit : « De la même manière, Dieu a élevé d'autres hommes et femmes à un haut degré de sainteté. Il les a également destinés à fonder des familles religieuses qui, chacune selon sa voie, devaient jouer un rôle important dans la mission de l'Eglise. La clé de l'efficacité de chacun de ces instituts religieux a été sa fidélité au charisme initial que Dieu a donné d'abord à chacun de ces fondateurs ou fondatrices, pour enrichir l'Eglise. C'est pourquoi je répète ce qu'a dit Paul VI : " Soyez fidèles à l'esprit de vos fondateurs, à leurs intentions évangéliques et à l'exemple de leur sainteté... C'est précisément ici que trouve son origine le dynamisme propre de chaque famille religieuse " (*Evangelica testificatio*, 11-12). Et ceci reste une base solide pour décider quelles activités ecclésiales spécifiques chaque institut et chaque membre individuel doivent exercer dans le but de remplir la mission de l'Eglise »<sup>9</sup>.

Aujourd'hui, et cela dans de nombreuses publications, cet « esprit » des fondateurs est nommé « **charisme** ». Le terme prend ainsi un sens communautaire, ce qui est **nouveau** dans l'histoire du mot.

<sup>7</sup> Bien des précisions se trouvent dans l'ouvrage suivant: F.-A. Sullivan, *Charismes et renouveau charismatique*, Pneumatique, 1988.

<sup>8</sup> La synopse établie par le P. Beyer dans les quatre volumes publiés montre à quel point cette fidélité au charisme fondateur est une préoccupation de Jean-Paul II et de l'Eglise.

<sup>9</sup> Jean-Paul II, *Aux religieux*, à Chicago, le 4 oct. 1979, Beyer, I, n. 216.

Comme l'indiquent les données que j'ai placées en «encadré», quand on parle de «charisme communautaire», il s'agit alors d'une acception particulière du terme de «charisme». Avant d'en tenter une définition, il est éclairant de nous représenter comment une telle grâce se manifeste dans la vie concrète d'une personne, puis d'une église locale.

## De l'expérience personnelle à la vocation communautaire

On peut ordinairement distinguer les étapes suivantes :

a) Tout commence par une expérience de foi et une théologie vécue. Je prends ici le terme de «**théologie**» dans son sens très général. Est en effet théologien celui qui s'efforce d'avoir quelque intelligence du mystère de Dieu et de l'homme ainsi que de leurs liens réciproques. Celui qui tente également, pour lui et les autres, de formuler ce mystère de manière cohérente. Ce que je viens de dire vaut pour toute théologie. Dans le cas du théologien chrétien, tout s'éclaire en **Jésus Christ**. C'est en lui, Fils de Dieu, que le mystère de la Trinité s'offre à l'intelligence de la foi. C'est également en lui que se dévoilent les insondables richesses offertes à tout enfant de Dieu, créé et racheté par amour. Une telle plongée dans la Révélation peut être le propre de n'importe quel baptisé. Elle s'accompagne cependant toujours d'un grand amour de la Parole et d'une véritable expérience de prière. Car, comme le note admirablement Evagre le Pontique : « Si tu es théologien, tu prieras vraiment et si tu pries vraiment, tu es théologien. »

Ainsi conçue, la théologie chrétienne connaît des heures lumineuses (telle époque, milieu ou personne accueillent avec plus de docilité les dons de connaissance et de sagesse que l'Esprit souhaite communiquer), mais aussi des heures ternes (en raison de la paresse, du conservatisme ou de la tiédeur des croyants).

b) Parfois, sous la poussée de l'Esprit, cette théologie peut se «**focaliser**» avec intensité dans le cœur d'un croyant. Tel aspect du mystère du Christ (son agonie, sa vie cachée de Nazareth, sa résurrection, etc.) devient pour lui le foyer privilégié de lumière. Celui qui est bénéficiaire d'une telle grâce sent qu'il est appelé par l'Esprit à placer sa vie et son apostolat sous un tel éclairage. On peut alors parler de «charisme personnel» et, quand il s'agit d'un fondateur de communauté, de «charisme du fondateur».

c) Vient ensuite une heure où cette manière personnelle d'accueillir le mystère de Dieu qui a d'abord vivifié la vie intérieure d'une personne tend à se communiquer et à s'incarner pour le bien d'un grand nombre. C'est alors qu'on passe à la **fondation**<sup>10</sup> et à son charisme. Mais remarquez-le : il y aura nécessairement des ressemblances entre le « charisme » accueilli par le fondateur dans sa vie personnelle et celui de la « fondation » que l'Esprit lui demande d'établir. Ce qu'il comprend et vit de la réalité chrétienne, c'est bien cela qu'il souhaite voir manifesté dans la communauté qu'il rassemble.

Il me semble qu'il est maintenant possible de définir le « charisme communautaire » comme :

**le don gracieux et spécifique fait à une communauté de vivre la plénitude du mystère du Christ pour la gloire de Dieu, la sainteté de ses membres et l'édification du peuple de Dieu.**

Ce don relève de la grâce de l'Esprit qui ne cesse de « faire mémoire » des paroles de Jésus (cf. Jn 14, 26). Il est spécifique, puisqu'il donne un visage déterminé à telle communauté. Pourtant, soulignons-le encore : il est demandé à chaque communauté de vivre tout le mystère, de témoigner de toute la théologie chrétienne, mais selon une « focalisation » propre. D'être « mémoire » de **tout** l'Evangile, mais de façon bien incarnée. Ainsi, pour donner des exemples, il est évident que le charisme franciscain ne se confond pas avec celui des filles du Carmel. De même le charisme bénédictin n'est pas identique à celui de la Compagnie de Jésus. L'Esprit suscite des saintes et des saints qui manifestent les richesses admirables de chacun de ces charismes communautaires pour la plus grande joie de l'Eglise et l'édification de tout le Corps du Christ. C'est le même amour de Dieu qui les anime mais qui se manifeste sous des facettes admirablement variées. C'est une de ces facettes que je voudrais maintenant scruter.

<sup>10</sup> Qui parfois se réalise de manière progressive et comme à l'insu du fondateur. On connaît plus d'un exemple où un fondateur a été bousculé par le succès, les besoins du peuple de Dieu ou la pression des événements.

## 2. En « mémoire » de saint Maurice et de ses Compagnons

La fondation de l'**Abbaye**, en 515, s'inscrit dans un mouvement qui prend son origine dans l'événement du martyre. On sait comment saint Théodore prit soin de recueillir, dès le IV<sup>e</sup> siècle, les restes des Martyrs thébains et à quel point le sanctuaire d'Agaune devint un lieu de pèlerinage et de prière. Quand le roi Sigismond fonda le monastère, son geste ne fit que prolonger et confirmer ce qui avait été inauguré avant lui.

De leur côté, les **Sœurs de Saint Maurice** n'ont conservé que peu d'écrits du chanoine Eugène Gard, leur fondateur. L'esprit de cette fondation au service des plus pauvres ne fait pourtant aucun doute. C'est ainsi que lors de l'inauguration du premier orphelinat de Vérollez, la *Gazette du Valais*, citant le discours de l'Abbé de Saint-Maurice, justifiait la naissance de l'œuvre en ces termes :

*« C'est au sang des martyrs que nous en sommes redevables ; c'est ce sang qui l'a fait naître, qui l'entretient et qui le fera vivre. Cette pensée, développée avec cette onction que tout le monde lui connaît, remua profondément l'auditoire. Les circonstances dans lesquelles ces paroles étaient prononcées ajoutaient encore à l'impression qu'elles produisaient. Nous étions là sur la terre inondée du sang des martyrs, dans cette chapelle devenue leur tombeau, et le témoin étonné de tant de guérisons miraculeuses opérées par leur intercession. Il nous semblait voir saint Maurice et son immortelle légion sortir de leurs cendres et se mêler à nous pour combattre les glorieux combats de la foi et de la charité. C'est sous cette influence que se donna la bénédiction du Saint Sacrement. La foule recueillie se prosterna devant le Roi des Martyrs »<sup>11</sup>.*

Au-delà de l'emphase rhétorique de cette citation, on retiendra l'essentiel : la conviction que l'œuvre établie sur le lieu traditionnel du martyre prolonge le « combat de la foi et de la charité » des témoins du Christ.

Aussi quand les religieux et religieuses de Saint Maurice s'interrogent sur l'« esprit » ou le « charisme » de leur fondation, c'est bien jusqu'à l'**événement du martyre** qu'ils doivent remonter et c'est le sens de celui-ci qu'ils doivent méditer. Ils sont guidés en cela par la grande tradition de l'Eglise. Le martyre a été, pendant plusieurs siècles, le phare principal de l'existence

<sup>11</sup> *Gazette du Valais* du 10 septembre 1861.

chrétienne. C'est pourquoi L. Bouyer peut écrire : « Après les données du Nouveau Testament, aucun facteur sans doute n'a eu plus de poids dans la constitution de la spiritualité chrétienne »<sup>12</sup>.

### 3. Le regard de l'Église sur le martyr

Les premières générations chrétiennes ont constamment rapproché la destinée du martyr chrétien de celle du Christ<sup>13</sup>. Derrière le témoin qui souffre, elles ont contemplé en filigrane le Seigneur crucifié. C'est ainsi que Th. Camelot écrit en introduction aux lettres d'Ignace d'Antioche : « La mort n'est pas seulement (pour Ignace) le témoignage rendu à la vérité, ni le geste suprême de l'amour, elle est la **reproduction** de la mort du Christ »<sup>14</sup>.

Il est éclairant de scruter de plus près cette communion de vie entre le Christ et les martyrs. On peut mettre en lumière les thèmes suivants<sup>15</sup> :

— D'abord une évolution homogène du langage qui les concerne : dans le cas de Jésus comme dans celui du martyr chrétien, on passe progressivement de la notion de « **témoignage** » à celle de « **martyre** ». C'est bien le témoignage rendu à la vérité, c'est-à-dire à la Révélation qui, maintenu en face des oppositions, conduit Jésus à la mort (cf. 1 Tm 6, 13, le beau témoignage rendu devant Pilate). Le martyre apparaît de plus en plus comme la phase ultime et le fruit suprême d'un combat<sup>16</sup>. Tant que celui-ci n'est pas achevé et scellé par la mort, on hésite de plus en plus à donner à celui qui est « témoin » le titre de « martyr ». On préfère parler de « confesseur »<sup>17</sup>.

<sup>12</sup> L. Bouyer, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris, 1960, p. 238.

<sup>13</sup> J'ai consacré un article à ce sujet : A l'écoute des martyrs. La mort du martyr et son sens, *Echos*, 12 (1982) 89-107.

<sup>14</sup> Th. Camelot, *Ignace d'Antioche*, Cerf, SC 10, Paris, 1969, 4 éd., p. 33. Les pp. 33 ss. sont riches de références qui illustrent cette « identification » du Christ et du martyr.

<sup>15</sup> V. Saxer, *Bible et hagiographie*, Peter Lang, Berne-Francfort-New York, 1986, fournit de nombreuses précisions sur la conception primitive du martyre (surtout dans les pp. 195-246).

<sup>16</sup> Il s'agit bien du combat entre Dieu et Satan qui traverse toute l'Apocalypse. Les passions des martyrs évoquent souvent cet affrontement mortel.

<sup>17</sup> Les flottements de vocabulaire que signale V. Saxer (o.c. pp. 196 et ss.) sont fort instructifs.

— Le témoignage des martyrs est certes le prolongement de celui du Christ, mais sans servilité ou imitation matérielle et sous une forme conforme à leur situation propre. On peut parler à leur sujet de « **fidélité créatrice** ». Ainsi face au paganisme et à ses idoles, leur profession de foi prend une allure farouchement **monothéiste**. Ils confessent selon une formule fréquente « le Dieu unique qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent ». Plus souvent encore ils se proclament simplement chrétiens. Cela les situe et les « compromet » suffisamment ! Parfois ils complètent leur confession de foi et acclament Jésus comme Fils de Dieu, leur Seigneur ressuscité, le juge des vivants et des morts.

— Les premiers rédacteurs des passions des martyrs ont senti à quel point ceux-ci imitaient leur Seigneur<sup>18</sup>. Pour ne citer que les deux exemples les plus célèbres, Luc n'a-t-il pas déjà calqué la passion d'Etienne sur celle de son Maître ? Et, les narrateurs du martyre de Polycarpe ne multiplient-ils pas les points de comparaison entre le comportement du saint et celui de Jésus<sup>19</sup> ? Le martyr lui-même a souvent conscience que Jésus souffre en lui et avec lui. C'est ainsi que Carpus (martyr du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle) peut déclarer au proconsul : « Moi, je ne sens nulle douleur, car en moi il y a quelqu'un qui me rend fort, en moi souffre quelqu'un que tu ne peux voir. » Dans les membres du Christ soumis à la torture, les premiers chrétiens ont contemplé leur Seigneur crucifié<sup>20</sup>.

— Depuis très tôt les chrétiens ont considéré la mort des martyrs comme l'exercice d'une vraie liturgie. On peut en donner comme preuve éclatante la célèbre prière attribuée à Polycarpe<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Du reste saint Augustin peut s'écrier : « Quid enim sequi, nisi imitari ? » = « En effet que signifie suivre, sinon imiter ? » De virginitate, 27, PL 40, 411.

<sup>19</sup> V. Saxer le note : « Polycarpe est décrit comme un " martyr selon l'Evangile " (1,1 ; 19,1). Pour mettre en évidence cette conformité, l'hagiographie dégage et peut-être accentue la ressemblance de Polycarpe avec le Christ, de son martyre avec la Passion. Comme Jésus... Polycarpe ne se présente pas de lui-même à la mort et attend d'être livré (1,2 ; 5,1) ; il va se cacher dans une propriété voisine de la ville comme Jésus à Gethsémani (5,1) ; il est livré par les gens de sa maison comme Jésus par Judas (6, 1), et le policier qui l'arrête s'appelle Hérode, lui aussi (6, 2) ; c'était un vendredi vers l'heure du souper (7, 1), et, comme Jésus encore, Polycarpe prie longuement avant de se livrer à ses ennemis (7,3). Il est dès lors compréhensible qu'en se conformant à son modèle jusque dans la mort, Polycarpe puisse avoir la certitude de " ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit "», o.c., p. 221.

<sup>20</sup> J'en ai donné des exemples dans l'article cité à la note 12. V. Saxer, o.c., pp. 221 et ss. en donne plusieurs autres.

<sup>21</sup> Martyre de Polycarpe, n. 14. Je l'ai citée dans mon article de 1982, p. 104.

## 4. Après le martyre de saint Maurice et de ses Compagnons

La « mémoire » des martyrs n'a pas été assurée uniquement par des récits ou des documents d'archives. Elle s'est maintenue par un vrai mouvement spirituel et un style de vie chrétienne. Mon propos n'est pas d'écrire, même dans ses grandes lignes, une histoire de nos communautés. Je désire plutôt commenter les articles fondamentaux de nos Constitutions actuelles.

Dans les **Constitutions de l'Abbaye de Saint-Maurice**, à l'art. 2, nous pouvons lire:

*« En 515, préparé par les manifestations de foi et d'accueil fraternel qui ne manquèrent jamais de traduire en louange la Passion des Martyrs, un monastère se vit confier, par le roi saint Sigismond, la mission sacrée de maintenir vivante la mémoire d'un si parfait sacrifice. Il l'accomplit, sans interruption, par la liturgie de la prière, le partage de la vie commune et la prédication de l'Evangile du salut. »*

De leur côté les **Constitutions des Sœurs de Saint Maurice** affirment également, à l'art. 2 de leurs Constitutions :

*« Fidèles à l'esprit de leur fondation, les Sœurs de Saint Maurice veulent maintenir vivante la mémoire du libre sacrifice des Martyrs. En effet, elles se savent appelées à perpétuer, par la louange, l'amour fraternel et le témoignage, cette épiphanie de Jésus et de son mystère pascal pour la gloire de Dieu et l'achèvement de son Royaume. »*

Dans ces consignes, apparaissent nettement distingués les trois aspects de notre « charisme communautaire » : la louange, le témoignage, le compagnonnage.

### a) Un charisme de louange

Imitateur du Christ, dans son témoignage et dans sa mort, le martyr veut qu'on l'oublie. Ce qu'il entend magnifier dans toute sa personne c'est le Seigneur crucifié, **son mystère pascal** et la fécondité de celui-ci à travers les siècles. A tel point qu'on peut poser la question suivante : si la Passion du Christ est suffisante, garder vivante la mémoire des martyrs ne serait-ce pas une mission inutile ? Je pense que certains intellectuels répondraient par l'affirmative à une telle interrogation. Mais ils se heurteraient alors à tous

ceux qui sont amoureux de l'Incarnation et conscients de la valeur irremplaçable de chaque personne. Certes toute sainteté réside en Jésus, Fils de Dieu. Néanmoins, nous le savons, aucune sainte ni aucun saint n'est inutile. Paraphrasant la célèbre déclaration de saint Paul, on peut dire qu'il manquait à la Passion du Christ l'holocauste célébré sur la terre de Vérollez (cf. Col 1, 24). L'auteur de l'Apocalypse est parfaitement conscient que la mort de chaque témoin constitue un mémorial de la Croix. Il affirme ainsi que le lieu d'immolation des deux témoins <sup>22</sup> peut se nommer à la fois « Egypte », « Sodome » ou « Jérusalem », ville de la crucifixion (cf. Ap 11, 8). A son exemple on peut en dire autant de Vérollez. Ce site fut choisi comme extension concrète du Calvaire. C'est pourquoi la reconnaissance de l'importance sacrée des lieux (Vérollez, lieu du martyr, le Martolet, emplacement des premières basiliques) et le respect profond à l'égard des reliques (cf. la célébration de la fête de saint Maurice et la procession traditionnelle) ne sont pas les signes d'un attachement fétichiste mais d'une foi sensible au mystère de l'Incarnation. Un tel amour n'est pas étranger à notre charisme.

### Des abus possibles

Certes, comme il arrive dans toutes les manifestations du culte chrétien, des **abus** peuvent être déplorés. Saint Augustin les dénonce déjà sans ménagement. Il se réjouit de constater que **l'anniversaire de la mort des martyrs** (leur « dies natalis ») connaisse un tel succès. Il déplore pourtant que les célébrations dégénèrent parfois en orgies (on pense, en lisant ses doléances, aux suites de certaines fêtes patronales de nos villages !). Pour fustiger ceux qui s'y adonnent, il écrit : « maintenant qu'ils ne peuvent plus poursuivre les martyrs avec des pierres (lapidibus), ils les persécutent avec des coupes (calicibus) »<sup>23</sup>. Par ailleurs **le commerce des reliques** (qu'un sermon attribué parfois à saint Augustin nomme admirablement « memoria passionis ») fut rapidement florissant. Dès 401, Augustin doit aussi s'opposer à ceux « qui vendent les membres des martyrs, si toutefois il s'agit bien des martyrs »<sup>24</sup>. De plus la renommée des témoins morts pour leur foi était telle qu'on en

<sup>22</sup> Qui sont les « lieutenants » de tous les témoins et martyrs de l'Eglise.

<sup>23</sup> Sermons, coll. Denis, 13, 4.

<sup>24</sup> De opere monachorum, 28, 36.

attendait facilement toutes sortes de **miracles**. Il doit aussi mettre en garde les fidèles contre un tel engouement. Il affirme de manière catégorique que « la foi est d'autant plus forte qu'elle ne recherche pas les miracles »<sup>25</sup>.

Nous devons donc en être conscients : la pratique d'une religion concrète court parfois le risque d'assister à de tels dérapages de la piété populaire.

Mais il y a plus grave. En effet ceux qui ne mesurent pas l'ampleur de cet effacement des martyrs devant leur Seigneur élèvent parfois une objection plus radicale à l'encontre des célébrations liturgiques qui se déroulent sur le tombeau des saints. **Un tel culte ne serait-il pas idolâtrique ?** Ne porterait-il pas ombrage à l'adoration due au seul vrai Dieu ?

Ici encore c'est à Augustin que nous devons les réfutations les plus limpides. Il montre à quel point le martyr n'est que référence vivante à son Sauveur duquel il a tout reçu, combien ceux qui font mémoire de sa mort y célèbrent en réalité la victoire de la Croix.

#### *Hommages aux martyrs mais culte au Dieu unique*

*« Nous ne consacrons aux martyrs ni temples, ni sacerdoce, ni cérémonies, ni sacrifices, car ce ne sont pas eux, mais c'est leur Dieu qui est notre Dieu. Nous honorons certes leurs " mémoires " »<sup>26</sup> comme celles de saints hommes de Dieu qui ont lutté pour la vérité jusqu'à la mort physique... Mais qui d'entre les fidèles a jamais entendu le prêtre qui se tient à l'autel (même si cet autel est construit sur le corps du martyr, mais en l'honneur et pour le culte de Dieu) dire dans les prières : Je t'offre le sacrifice à toi, Pierre ou Paul ou Cyprien, alors que le sacrifice est offert " auprès de leurs mémoires " à Dieu qui les a faits hommes et martyrs ?... En effet, tous les hommages apportés par les fidèles aux lieux saints des martyrs concourent au lustre de leurs " mémoires " et ne constituent pas des actes de culte ou des sacrifices offerts à des morts comme à des dieux... Les banquets non plus ne sont pas des sacrifices en l'honneur des martyrs : le sait quiconque est instruit de l'unique sacrifice du Christ, même s'il est aussi offert en leurs lieux saints »<sup>27</sup>.*

<sup>25</sup> De peccatorum meritis et remissione, II, 32, 52.

<sup>26</sup> Le terme latin « memoria » si souvent utilisé dans les textes relatifs aux martyrs peut être pris dans trois acceptions : il peut signifier « monument funéraire, chapelle ou basilique », « relique » ou « commémoration liturgique ».

<sup>27</sup> Augustin, *De civitate Dei*, VIII, 27.

A plusieurs reprises, Augustin établit une comparaison entre les éléments du culte qui sont rigoureusement réservés à Dieu et les gestes de piété qui conviennent à ceux qui se sont révélés être des amis héroïques de Dieu.

### *Le prêtre est prêtre de Dieu et non des martyrs*

*« Les martyrs, pour nous, ne sont pas des dieux, car nous savons que le même Dieu unique est à la fois le nôtre et le leur... A nos martyrs nous ne bâtissons pas des temples, comme à des dieux, mais des tombeaux, comme à des mortels dont les esprits vivent avec Dieu. Nous n'y érigeons pas des autels pour sacrifier aux martyrs, mais au Dieu unique des martyrs et de nous ; au cours du sacrifice, ils sont nommés en leur lieu et à leur place en tant qu'hommes de Dieu, mais ils ne sont pas invoqués par le prêtre qui accomplit le sacrifice. C'est à Dieu, et non à eux, qu'est offert le sacrifice, bien qu'on le célèbre sur leur mémorial : car le prêtre est prêtre de Dieu et non le leur. Quant au sacrifice, c'est le corps du Christ, qui ne leur est pas offert puisqu'ils sont eux-mêmes membres de ce Corps »<sup>28</sup>.*

Les martyrs ont imité la passion du Christ et rendu gloire à la Croix. Ce n'est donc pas un hasard si, sur leur tombeau, on se mit spontanément à offrir le sacrifice eucharistique, mémorial de la Croix. Saint Augustin a mis à plusieurs reprises en lumière le lien très fort qui existe entre la **passion** du martyr et l'**eucharistie**.

### *La « table » de Cyprien est celle de son Seigneur*

*« L'Eglise de Carthage, vivant, Cyprien l'a gouvernée, mourant, il l'a honorée. C'est là qu'il remplit la charge épiscopale, là qu'il accomplit son martyre. En ce lieu où il déposa sa dépouille charnelle, une foule cruelle était alors assemblée pour répandre, par haine du Christ, le sang de Cyprien ; mais aujourd'hui, avec vénération, y accourt la foule qui, en raison de l'anniversaire de Cyprien, est venue boire le sang du Christ. C'est avec une douceur d'autant plus grande qu'en ce lieu le Christ donne*

<sup>28</sup> Augustin, *De civitate Dei*, XXII, 10.

à boire son sang, qu'avec plus de dévotion Cyprien y répandit le sien. Finalement, comme vous le savez bien vous tous qui connaissez Carthage, c'est en ce même lieu qu'une " mensa " (c'est-à-dire une table ou plus précisément un **autel**) fut construite pour Dieu ; et pourtant on l'appelle la " mensa " de Cyprien. Non pas que Cyprien y ait jamais festoyé, mais parce qu'il y a été immolé, et que, dans cette immolation de sa propre vie, il y a dressé cette table non pas pour y donner ou recevoir une nourriture, mais pour y faire offrir le sacrifice à Dieu à qui il s'était lui-même offert en sacrifice. La raison pour laquelle cette " mensa " est celle de Dieu aussi bien que celle de Cyprien est donc la suivante : de même que maintenant elle est assiégée par des gens pieux, en ce même endroit Cyprien fut assailli par des gens furieux ; là où elle est honorée par des amis en prière, Cyprien avait été piétiné par des ennemis en délire ; bref, là où elle a été dressée, il avait été abattu »<sup>29</sup>.

Les Martyrs ont puisé leur force auprès du Seigneur crucifié. Ils se sont nourris à sa table, par la foi et l'eucharistie. Cela doit nous inciter à nous préparer comme eux au combat. Il faut se nourrir du Christ, afin de pouvoir donner sa vie comme lui.

***Afin de donner notre vie, comme Lui... comme eux...***

« Quelle est donc cette " table du Puissant " (Pr 23, 1-2, version africaine), sinon celle où nous recevons le corps et le sang de celui qui a donné sa vie pour nous ?... C'est ce qu'un ardent amour inspira aux martyrs. Si nous ne voulons pas vainement célébrer leurs mémoires ; si, au banquet où ils se sont eux-mêmes rassasiés, nous nous approchons de la table du Seigneur, il faut nous y préparer comme eux. Aussi bien, à cette même table, nous ne les commémorons pas de la même manière que les autres qui reposent en paix en priant pour eux, mais bien plutôt afin qu'eux-mêmes prient pour nous et que nous-mêmes nous suivions leurs traces. Car ils ont accompli cette charité hors de laquelle le Seigneur a dit qu'il n'en existe pas de plus grande. En effet, les exemples qu'ils ont donnés à leurs frères, ils les ont eux-mêmes reçus à la table du Seigneur »<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> Serm. 310, 2.

<sup>30</sup> In Ioan, ev. tr. 84, 1.

Ces textes, choisis parmi tant d'autres, nous font comprendre à quel point la mort du martyr se réfère sans cesse à la Passion du Christ dont elle est le prolongement fécond et visible. Ils nous indiquent aussi que tout ce qui est entrepris pour conserver la mémoire des témoins doit être orienté vers la louange pascale.

Le charisme communautaire des Sœurs et des Religieuses de Saint Maurice les appelle donc en tout premier lieu :

- A s'imprégner de **l'événement fondateur** de leurs communautés. Ce qui implique un amour concret des lieux, de l'histoire et surtout des reliques de saint Maurice et de ses Compagnons. Cela, faut-il encore le répéter, dans le sens de la logique de l'incarnation, comme tremplin de louange et de foi.
- A rejoindre, par **une vie liturgique fervente**, le Seigneur Jésus en son hymne de jubilation (cf. Mt 11, 25 ss.). Après la mission des 72 disciples, Jésus bénissait le Père d'avoir révélé aux petits les mystères du Royaume. De même, quand nous célébrons la fidélité des martyrs, ces « petits » écrasés par la puissance du mal, c'est encore la fécondité de la Croix que nous acclamons. Nous sommes ainsi conviés à développer **une mystique du Christ crucifié** dans la ligne de saint Paul (cf. 1 Co 1-2).
- Cette vie liturgique, il importe que nous la centrons sur **le mystère pascal**, magnifiant ainsi la Croix glorieuse honorée par la fidélité des Martyrs. La basilique de Saint-Maurice où depuis tant de siècles se célèbrent l'eucharistie du Seigneur et l'office choral (cf. l'article consacré à la « laus perennis ») a reçu pour cela le titre de « **camp des martyrs** »<sup>31</sup>. La célébration de l'eucharistie, prolongée par l'adoration et l'office des heures liturgiques, doit demeurer le centre de nos communautés et se vivre en communion intense avec le don des Martyrs. Nous invitons tout le peuple chrétien à rendre grâce à Dieu pour son universel salut.

## **b) Un charisme de témoignage à la vérité**

Le témoignage rendu par saint Maurice et ses Compagnons a prolongé celui du Christ, c'est-à-dire sa prédication, ses actes et sa mort. Le nôtre s'inscrit dans la ligne de l'un (le témoignage des martyrs) et de l'autre (celui de Jésus). C'est ce que je voudrais développer dans les paragraphes suivants.

<sup>31</sup> Vie des Pères du Jura, 44, 6.

Le témoignage précède toujours le martyre<sup>32</sup>. Si saint Maurice et ses Compagnons ont été conduits au supplice, c'est pour avoir confessé leur adhésion au Christ et à son Evangile. Leur « martyre », au sens complet du terme, comporte le témoignage de leur foi chrétienne et leur supplice qui place ce témoignage sous le signe de la plénitude et du définitif. Le texte de leur Passion écrit par saint Eucher explicite fort bien la vigueur de leur proclamation de foi<sup>33</sup>.

La Croix de Jésus a ouvert la voie à la passion des martyrs comme sa prédication a précédé tout témoignage chrétien. Récapitulant la portée de sa vie publique, il a clairement manifesté, devant Pilate, la vive conscience qu'il avait de sa mission : « Moi, c'est à cette fin que je suis né, c'est à cette fin que je suis venu dans le monde : **rendre témoignage à la vérité** » (Jn 18, 37)<sup>34</sup>. Les Evangiles nous indiquent en effet comment, par ses paroles et ses actes, Jésus s'est efforcé d'accomplir cette mission et d'apporter la plénitude de la révélation. Or les mêmes Evangiles soulignent le lien existant entre ce témoignage et la Croix, celle-ci étant la formulation plénière et la récapitulation irrécusable de celui-là.

Garder vivante la mémoire des Martyrs implique donc la mise en évidence de ce deuxième aspect d'un charisme communautaire : **rendre témoignage à la vérité**. Mais ici encore il ne s'agit pas de copier matériellement l'exemple de Jésus ou des martyrs. Je crois qu'on peut mettre en lumière les points suivants :

- Il est important, me semble-t-il, de prendre d'abord conscience de l'atmosphère de **combat** et de confrontation dans laquelle une telle vocation doit se vivre. Jésus comme les Martyrs ont subi jusqu'au paroxysme l'opposition

<sup>32</sup> L'on sait que le même terme grec (« martus ») a évolué du sens de « témoin » vers celui de « martyr », la mort du témoin signant de façon plénière et irrécusable sa fidélité dans la foi. C'est ainsi, pour donner un seul exemple, que dans la Passion de Perpétue et Félicité, le terme « martyrium » peut désigner toutes les phases du témoignage, depuis l'arrestation et les interrogatoires jusqu'à la mort inclusivement. Sur cette évolution du vocabulaire V. Saxer a écrit des pages excellentes, o.c. à la note 15, pp. 196 ss.

<sup>33</sup> Le discours que saint Eucher prête à saint Maurice contient cette formule récapitulative : « Tu as en nous des hommes qui confessent Dieu le Père, l'auteur de toutes choses, et qui croient en Jésus Christ, son Fils comme en un Dieu ».

<sup>34</sup> J'ai étudié ce verset capital (Jn 18, 37) dans un article précédent : A l'écoute des Martyrs, *Echos*, 12 (1982) 42-61. La place de ce verset en souligne l'importance. Il y est question du sens même de la royauté de Jésus. Une royauté qui s'établit par l'émission du témoignage et sa réception (« quiconque est de la vérité écoute ma voix »).

de Satan et du monde<sup>35</sup>. L'Apocalypse a révélé l'existence de cet affrontement avec des images grandioses. Elle le situe au cœur de nos vies. C'est bien la toile de fond sur laquelle s'inscrit l'histoire du monde avec celle de nos communautés religieuses. On ne peut pas parler d'une situation tragique, puisque la victoire pascale a supprimé toute impasse. Néanmoins notre responsabilité est grande et l'enjeu de nos choix, décisif. L'amour de Dieu nous prend au sérieux<sup>36</sup>.

- Il faut également le souligner : personne ne rendra témoignage avec sincérité sans un **amour inconditionnel** de l'œuvre de Dieu accomplie dans le Christ et par lui, ce dessein de salut que notre liturgie entend célébrer. Car la vérité dont il est question est celle de la croissance du Corps du Christ, celle de la nouvelle création en marche vers la plénitude du Royaume<sup>37</sup>. Cet attachement passionné pourrait certainement, en langage biblique, se nommer « jalousie ». Il nous permet en effet de communier à la **jalousie** même du Dieu de l'alliance qui ne prend jamais son parti de voir son peuple et ses enfants s'éloigner de lui et se dégrader. Car c'est l'amour pour Dieu et leurs frères qui soutient la foi sans compromis des martyrs et leur constance inébranlable. Il est appelé à se manifester dans la manière de vivre cet aspect d'un charisme communautaire.

- Le témoignage se rend donc en faveur de la vérité aimée passionnément. Il s'adresse à des frères et à des sœurs. Sa dimension apostolique est ainsi évidente. Il ne saurait connaître de limite, car il s'agit de proclamer la parole de Dieu, afin que **toute personne** de bonne volonté puisse l'entendre. Peut-être est-il possible maintenant de le dire en une formule:

**« Rendre témoignage à la vérité » signifie adopter un comportement habituel (dans les actes comme dans les paroles) qui permette à un frère ou à une sœur d'entendre plus clairement et de**

<sup>35</sup> Ce thème du combat est fréquent dans les Passions des martyrs. A titre d'exemple, on peut lire l'admirable vision de Perpétue (la quatrième, 4, 7) et son combat avec l'Egyptien, symbolisant le serpent ennemi. Le récit que la sainte nous en donne est tout imprégné d'allusions bibliques à Gn 3.

<sup>36</sup> Il faudrait relire ici le fort bel article de Romano Guardini, *Le sérieux de l'amour divin*, Dieu vivant, n. 11, 1948, pp. 17-26. L'auteur distingue fort bien ce qui appartient au « tragique » (là où il n'y a pas d'issue) et ce qui relève du « sérieux » de l'amour et de la solidarité que Jésus a acceptée.

<sup>37</sup> Je pense ici au profond développement du Concile dans la Constitution « Gaudium et Spes », n. 40, où il est question de « cette compénétration de la cité terrestre et de la cité céleste » qui « ne peut être perçue que par la foi ».

## **répondre sans retard à l'appel personnel que le Dieu vivant et saint lui adresse.**

Commentons rapidement cette définition. Il s'agit moins, comme on le constate, de transporter des vérités dans le cœur de quelqu'un que de favoriser, par une présence fraternelle, sa croissance la plus personnelle devant Dieu<sup>38</sup>. On comprend alors que, dans nos communautés comme dans l'Eglise, une telle mission peut et doit être remplie par **tous** et que son exercice concret est appelé à revêtir des formes sans cesse nouvelles. C'est aussi le moment de rappeler que c'est l'Esprit qui est le Seigneur du témoignage et qu'il importe de s'ouvrir à son dynamisme. C'est lui qui face à notre prochain le plus immédiat nous inspirera tour à tour le sourire ou la fermeté, la parole de consolation ou un silence chargé de respect, le reproche formulé avec douceur ou l'encouragement qui féconde, l'attente pleine d'espérance ou une prise d'initiative soudaine, etc.

- Cet aspect du charisme nous conduit au cœur de tout projet de vie religieuse. Il exige de celle ou de celui qui veut le vivre un **oubli** de soi radical. Car il ne s'agit pas seulement, au milieu de ses frères, de mouler sa conduite sur celle du Christ, il faut laisser le Christ s'emparer de tout notre être. C'est lui qui doit porter témoignage en nous, c'est-à-dire servir la Parole de Dieu. Car c'est encore lui que notre sœur ou frère doit « revêtir » en consentant à la proposition concrète d'alliance qui lui est faite. Ainsi vécu, le témoignage émis et reçu nous initie aux profondeurs du « mystère » dont parle saint Paul : **« le Christ en vous, l'espérance de la gloire »** (Col 1, 27). Il peut prolonger au jour le jour et sous tant de formes celui de saint Maurice et de ses Compagnons.

### **c) Un charisme de « compagnonnage »**

Les Passions des martyrs présentent souvent ces derniers comme des chrétiens particulièrement attentifs les uns à l'égard des autres, soucieux de leur fidélité mutuelle et de leur salut. Parfois les traits qui furent retenus sont

<sup>38</sup> Notre attention n'est-elle pas orientée vers la fécondité des relations interpersonnelles sur laquelle un philosophe comme Gabriel Marcel a si souvent médité ?

émouvants<sup>39</sup>. Pour ce qui concerne les martyrs d'Againe, le compagnonnage de saint Maurice et de ses Compagnons est fortement souligné par saint Euchère. La présence des frères et surtout celle de leur chef Maurice a soutenu leur fidélité et favorisé le don de leur vie.

*« Leur foi trouvait un puissant aiguillon dans le courage de saint Maurice, que la tradition nomme leur chef, de saint Exupère, intendant du camp, et de Candide, le prévôt des soldats. Maurice les exhortait tous et excitait leur foi en leur montrant l'exemple des martyrs leurs compagnons d'armes ; il leur faisait ambitionner à tous l'honneur de mourir, s'il le fallait, pour le respect des lois divines et de leur serment au Christ ; ils devaient suivre, leur disait-il, les frères qui venaient de les précéder au ciel. Ainsi s'enflamma dans ces bienheureux guerriers une glorieuse passion pour le martyre. »* (Passion selon saint Euchère)

Ici encore ce troisième pilier du charisme de nos communautés repose sur des bases solides :

- Sur **la cohésion de saint Maurice et de ses Compagnons**. Une cohésion virile, soudée face à la persécution, consciente de l'enjeu. Cela doit donner à notre esprit fraternel une note bien marquée, de gravité et de profonde joie dans la foi.
- L'atmosphère d'aide et de communion fraternelle des Martyrs prolonge celle de **la communauté primitive** telle que l'a magnifiée saint Luc dans les Actes. C'est là que nous trouvons, comme tant de familles chrétiennes et religieuses, la structure et le modèle de notre vie commune.
- De plus nos communautés se plaisent à considérer **saint Augustin** comme un maître incomparable de leur vie commune. Ce n'est pas un accident de parcours si l'Abbaye de Saint-Maurice appartient à une fédération augustinienne. L'amour d'Augustin pour les martyrs, son sens avisé de la vie commune et de l'amour fraternel sont de nature à soutenir cet aspect

<sup>39</sup> Ainsi quand Perpétue se montre soucieuse de préserver sa pudeur en ramenant sa tunique sur sa cuisse, ou sa dignité en prenant une épingle pour rattacher ses cheveux que la bête furieuse avait dénoués ou encore quand elle apporte son aide afin que la petite esclave Félicité puisse se remettre debout...

de notre charisme communautaire : vivre en situation de « compagnonnage », portant les fardeaux les uns des autres, afin que la louange et le témoignage de chacun puissent réjouir le cœur de Dieu et fortifier l'Eglise du Christ.

## 5. Un «mémorial évangélique» pour aujourd'hui

Le charisme communautaire qui anime nos communautés comporte donc trois foyers principaux :

- celui de la **louange**, invitant à faire de toute la vie une « eucharistie » en mémoire de la Croix glorieuse et de sa fécondité dans tous les Martyrs et les Saints ;
- celui du **témoignage** rendu en faveur de chaque frère ou sœur, afin que triomphe en chacun la cause de Jésus ;
- celui de la **dilection fraternelle** ressentie comme un soutien précieux entre « compagnons d'armes », comme l'atmosphère qui rend possible la louange et le témoignage.

Ces trois dimensions du charisme vécu ne sont nullement isolées entre elles. Elles se réfèrent toutes au mystère pascal, à sa fécondité, à sa proclamation missionnaire et à la communion fraternelle qui en est le fruit le plus indubitable.

Mais il faut le répéter encore : si les Religieuses et Religieux de Saint Maurice sont appelés à vivre selon un charisme propre, ce n'est pas pour s'isoler du peuple de Dieu ou s'enorgueillir de leurs privilèges (ne sont-ils pas d'ailleurs douloureusement conscients de n'être jamais à la hauteur de leur vocation ?), mais pour s'efforcer de **rendre visible ce trésor évangélique offert à tous les enfants du Père**. C'est pourquoi je pense que des laïcs et des couples, des groupes de vie ou d'apostolat, des étudiants du Collège ou des paroisses peuvent être invités par l'Esprit à orienter leur existence à la lumière d'une telle théologie. Tel ami de nos communautés sera plus sensible à la louange et à la liturgie, tel autre à l'évangélisation, tel autre enfin à la nécessité de favoriser entre chrétiens des liens communautaires très simples et forts.

Je voudrais en conclusion souligner que demeurer fidèles à un tel charisme exige que nous nous posions fréquemment la question suivante : quel serait

le message que saint Maurice et ses Compagnons souhaiteraient adresser aux hommes de notre temps ? Quels aspects de leur « mémoire » voudraient-ils voir prolonger ?

Reprenant les aspects principaux du charisme que j'ai développé, il me semble qu'on pourrait répondre ainsi :

- C'est une hymne de louange (surtout eucharistique) qui s'est élevé sur le tombeau des martyrs. Or cette liturgie a toujours acclamé le Dieu unique qu'avaient confessé les témoins. En harmonie avec leur proclamation de foi, je pense que saint Maurice et ses Compagnons nous mettraient d'abord solennellement en garde contre l'idolâtrie. Certes, nous ne sommes plus tentés d'adorer des statues de pierre ou de métal ni de leur offrir de l'encens. Pourtant les idoles modernes n'en sont que plus redoutables. L'immédiat et le tangible avec leur cortège d'appels (argent, pouvoir, sexe, paradis artificiels, etc.) fascinent tant de nos contemporains. En proie à de telles sollicitations, ne devient-il pas de plus en plus difficile de savoir « perdre sa vie » pour la sauver ? Les martyrs ont misé sur l'ultérieur (cf. He 12, 2 ss.). La gratuité de la louange, le don de soi dans la vie religieuse devraient, me semble-t-il, être présentés comme une école d'adoration et d'attachement au seul Dieu qui peut nous combler.

- Maurice nous lancerait ensuite un **cri d'alarme**. Comme témoin fidèle qui accepta de perdre sa vie (terrestre) plutôt que sa raison de vivre (la foi et l'éternité en Jésus Christ), il serait épouvanté devant les innombrables **ruptures de fidélité** auxquelles nous assistons. On ne compte hélas ! plus les engagements solennels (mariages, ordinations sacerdotales, professions religieuses) qui sont emportés par la première tempête sérieuse. J'ai souligné plus haut combien les Martyrs avaient trouvé un soutien efficace dans la présence de leurs Compagnons. Je pense qu'ils nous invitent aujourd'hui à nous interroger sur la qualité de nos liens fraternels. Comment recréer un tissu de fraternité qui seul peut permettre à nos frères et sœurs de tenir à l'heure de l'épreuve ? Quel service peut rendre à ceux qui nous côtoient l'atmosphère de « compagnonnage » de nos communautés ?

- Il est tout à fait aisé de comprendre à quel point le **témoignage rendu à la vérité** par les Martyrs doit être impérieusement prolongé. La vigueur qu'ils ont manifestée nous interroge sans ménagement. Face à l'indifférence galopante, où cesse notre devoir de tolérance et de respect des personnes et

où commence la chaîne de nos compromissions ? Cet aspect de notre charisme devrait nous conduire à un examen de conscience radical. Quelle part pouvons-nous apporter au programme d'évangélisation à entreprendre ?

Saint Maurice et ses Compagnons ont pris leur baptême au sérieux. Ils ont respecté l'alliance conclue avec leur Seigneur et Sauveur. Par vocation propre, nos communautés sont appelées à magnifier leur choix, à maintenir la lumière qui a jailli du vallon de Vérollez et de leur tombeau. Elles peuvent le faire par une « laus perennis » qui colore toute leur existence, par un comportement missionnaire qui proclame sans compromission l'Evangile et par une cohésion fraternelle sans faille. L'année jubilaire qui s'achève, si elle nous a permis de prendre une meilleure conscience de notre vocation de chrétiens et de religieux, n'aura pas été vaine. Qu'elle porte des fruits « à la louange de sa Gloire ».

Grégoire Rouiller